

• Syrthus d'Oustremande

La course silencieuse d'Anilith fut suivie d'un vacarme de craquements et du pas lourd de ses poursuivants. Effrayé par l'irruption de créatures géantes, un vol d'oiseaux multicolores obscurcit un instant le ciel du crépuscule, agitant l'air du soir de bruissements éphémères.

La jeune fille était habituée à courir devant le danger, mais pas aussi longtemps ! Le souffle court, elle sentait déjà, par-dessus son épaule, l'odeur grasse et fétide des monstres qui se rapprochaient. Un point de côté lui tirait déjà le flanc, mais elle serra les dents de plus belle et bondit sans difficulté par-dessus l'énorme tronc d'un arbre couché. Des obstacles de ce genre, la forêt d'Oustremande en était remplie. Ici, même les lois de la nature étaient mises à mal par la magie, et ni hommes ni fées n'avaient leur place !

Un choc lourd se produisit et Anilith sentit presque les mâchoires du premier animal la frôler. Il venait de se jeter et avait chuté lamentablement sur l'arbre mort, mais la jeune fille n'avait pas songé une seule seconde à se retourner pour s'en assurer ! Dans ces moments là, la moindre hésitation était mortelle...

Un peu plus loin derrière elle, les créatures se disputaient en poussant de longs rugissements étranglés, à mi chemin entre des cris de fauves et des gargouillements d'estomac. Son oreille exercée l'avertit toutefois que la troisième, gênée par les autres, avait décrit un crochet et s'apprêtait à la rattraper sur sa gauche. Prenant sur elle la douleur, elle puisa encore dans ses ressources et accéléra sa foulée.

De quel enfer pouvaient-ils bien sortir? Anilith était forestière et nomade depuis toujours, mais elle n'avait jamais entendu parler de ce genre de monstres ! Ils étaient tout simplement trop bizarres et trop étrangers à Faerie pour être imaginés. Le plus proche était

maintenant à la limite de son champ de vision. Son étrange tête cuirassée projetée vers l'avant, il écrasait branches basses et arbustes sur son passage. Il allait bientôt fondre sur elle !

Sur la droite, Anilith ne vit qu'une sorte d'escarpement de terre meuble et de racines. Il était, au mieux, difficilement franchissable, au pire, il lui serait fatal... La veneuse fit immédiatement volte-face, dégainant l'arme qui battait contre sa hanche. On aurait dit une lancette, mais lorsque la chose passa à l'attaque, la courte pique se mua en un trait de lumière crépitant.

En un instant, Anilith fut enveloppée par la silhouette de la créature. Celle-ci était haute comme une maison, avec un corps articulé et recouvert d'une carapace. Sa gueule béante s'ouvrait sur une tête lisse, sans yeux, et comportait un nombre effrayant de crocs aiguisés. En même temps qu'elle se jetait, elle allait abattre la lourde serre de chitine lui tenant lieu de main. Un geste souple et puissant, Anilith venait de frapper dans le seul point faible de la cuirasse : cette bouche béante qui s'apprêtait à l'engloutir. Un moment paralysé par le choc, le monstre vit son crâne éclater comme un fruit mûr. Anilith bondit lestement pour éviter la chute du géant. Mais alors qu'elle regardait déjà en direction des deux autres poursuivants, le corps de la chose terrassé eut un soubresaut et abattit sur elle sa serre tranchante. Une douleur cinglante lui vrilla la cuisse, touchée par le bout d'une griffe de la taille d'une faucille.

Anilith n'eut que le temps de reprendre la fuite en boitillant. Les horreurs l'avaient presque rattrapée, ne prêtant aucune attention à leur congénère agité de convulsions dans les hautes herbes. La jeune veneuse était à bout de force, blessée ainsi, elle n'avait plus guère de chance de leur échapper. Elle allait devoir combattre à deux contre un, ou servir de repas à des prédateurs inconnus dans cet endroit oublié de tous ! Sa jambe était engourdie et elle trébucha sur une rigole serpentant entre les arbres. La puanteur se rapprochait encore.

La veneuse roula sur le côté, dans un effort désespéré pour faire face, et brandit la lance de lumière.

Le spectacle qui suivit la laissa sans voix, les deux êtres venaient de s'immobiliser à la même hauteur, décrivant de grands gestes saccadés de leurs griffes articulées. On aurait dit une danse folle. Les yeux écarquillés, Anilith vit les colosses se tordre dans des positions improbables avant de tomber en morceaux, comme des miroirs que l'on venait de briser du seul coup d'une masse invisible....

Elle resta un instant hébétée avant de se relever, n'osant croire à ce qui venait d'arriver. Fallait-il se réjouir ou s'inquiéter ? N'était-ce tout simplement pas une nouvelle ruse vicieuse de cet endroit capricieux ? Elle se mit à jurer tout en se relevant péniblement, comme pour évacuer la peur ressentie juste avant. Elle avait failli se faire avoir par des monstres de seconde zone ! Ses longues jambes bien dessinées étaient pleines de marques, de sang, et d'herbe mouillée. Elle grimaça en avançant de quelques pas.

– Les Dorgrazers ne sont pas aussi patauds d'habitude, mais ils ne sont pas dans leur élément ici ! Clama une voix puissante dans les sous-bois.

Anilith poussa un hoquet de surprise et crispa sa main sur la lance de foudre. Elle avait beau chercher des yeux, elle ne voyait toujours pas celui qui venait de parler.

– Sur leur monde, l'attraction n'est pas aussi forte et ce sont de bons chasseurs. Mais ici, leurs membres fluets les obligent à chasser à peu près n'importe quoi. ! » Reprit la voix avec un gloussement amusé.

Le cœur d'Anilith se mit à cogner très fort contre sa poitrine : elle venait de comprendre qu'elle avait cherché son interlocuteur trop bas ! Ce qu'elle avait tout d'abord pris pour un rocher de pierre rouge se dressant de l'autre côté du talus était en réalité un dos, un

dos écailleux encadré de longues ailes membraneuses ! Inconsciemment, et bien qu'elle tremblât de tous ses membres, elle se rapprocha de cette forme assise et immobile, n'en croyant pas ses sens. Ses pieds s'enfonçaient dans un sol trempé et disparaissaient sous un fin manteau de brume dansante. On entendait très clairement le clapotis d'un cours d'eau, un étang de bonne taille à ce qu'elle put vite voir. Face à elle se tenait, nonchalant, un dragon des anciennes histoires de son enfance, une apparition saisissante qui éclipsait sans nul doute toute l'étrangeté de ce qu'elle avait vécu jusque alors. Il regardait droit devant lui, visiblement affairé à quelque tâche. Anilith secoua la tête, incrédule, se demandant si elle avait bien vu. La grosse main griffue de la créature tenait une canne de bois souple, la plus grande de toutes les cannes à pêche !

Les dragons avaient toujours constitué des mythes pour le peuple d'Anilith, et à vrai dire, la jeune veneuse avait fini par croire que s'ils avaient bien existé autrefois, il n'en était sans doute plus de même aujourd'hui. La mort cruelle de son bien aimé sous les coups d'un d'entre eux l'avait cruellement ramenée à la réalité... Et là, juste sous ses yeux, était présent le plus majestueux des monstres de légende. Il était assis sur la racine d'un arbre millénaire, dans une attitude et une posture qui n'était que trop humaines.

Le dragon tourna lentement la tête dans la direction d'Anilith et lui lança un regard quelque peu dédaigneux.

– Alors, quelle raison pousse la jeune Anilith Saranil des marches Dardanites en Oustremande, une question, ou une porte, hum ?

– Vous...Connaissez mon nom ? Hoqueta Anilith, les yeux écarquillés.

– Ce serait le contraire qui serait inquiétant, non ? Dit le dragon en haussant les épaules.

Sa voix était puissante, d'un timbre profond, mais elle traduisait le calme et même une sorte de plénitude. Anilith maudit soudain sa

propre bêtise et son ignorance. Celui qui lui faisait face ne pouvait être que celui qu'elle était venue chercher au prix de tous ces efforts, au péril de sa vie. Consciente d'avoir enfin atteint son but, elle laissa éclater sa joie :

– Vous êtes Syrthus d'Oustremande ! Le veilleur des portes !

– Je me disais que ça ne venait pas vite ! Dit-il en riant. Oui, Syrthus je suis car seuls lui et ceux qu'il a choisis peuvent entrer dans le cercle, les dorgrazers en ont fait les frais à ce que tu as pu voir !

– Le cercle ?

Syrthus observa un instant de silence avant de se tourner à nouveau vers elle.

– Oui, le cercle dans lequel tu te trouves. Celui qui sert de garde-fou à toutes ces fenêtres sur d'autres univers.

– Mais je n'ai rien vu en arrivant ici !

– Rhaaà, cette jeunesse ! toujours les mêmes rengaines ! Crois-tu sérieusement qu'une chose n'existe pas du moment que tu ne peux pas la voir ?

– Je...Je ne sais pas, je ne m'attendais pas exactement à cela en arrivant ici ! Finit par répondre Anilith, se sentant un peu stupide.

– Ah, parce que tu t'attendais à quelque chose à propos de Syrthus ?

– Euh, ça mord ? Dit-elle pour éviter de répondre à cette nouvelle boutade.

– Je ne saurais le dire, jeune fille, cette gaule n'est pas appâtée.

– Comment, vous n'avez pas de...

– Je n'attrape rien dans cet étang, je pêche, c'est tout ! Gloussa le dragon.

– Mais c'est complètement absurde ! S'écria Anilith. Elle se demanda soudain si toutes des années d'isolement n'avaient pas rendu à moitié fou le gardien des portes, et s'il ne valait pas mieux rebrousser chemin dès à présent...

– Pas lorsque l'on est, comme moi, condamné à ne plus tuer pour l'avoir trop fait dans le passé. Les dieux sont si capricieux parfois !

Anilith comprit soudain que toutes les légendes noires sur Syrthus et sa jeunesse étaient sans aucun doute fondées. L'être débonnaire qui lui faisait face avait autrefois brûlé, pillé et dévasté pour son seul plaisir ! Les dragons de feu avaient une réputation terrible et faisaient partie des grands fléaux de l'ancien temps. En un autre lieu et à une autre époque, Syrthus l'aurait dévorée aussi sûrement que les dolgrazers...

– Et...Que se passerait-il si cela arrivait quand même ? Bredouilla-t-elle en reculant de quelques pas.

– J'ai la certitude absolue que je serai annihilé sur le champ, c'est aussi simple que ça ! Répondit Syrthus, impassible.

Il accompagna ses paroles d'un vif lever de coude, et la ligne dérivante jaillit de l'eau. Un bouquet d'algues gluantes s'était accroché à l'hameçon, de la taille d'un croc de boucher. Nonchalamment, Syrthus l'amena au plus près de son museau et en retira les herbes avec une extrême délicatesse.

Une cacophonie de cris caquetants fit soudain sursauter la jeune fille. Une nuée de petits êtres agiles passa dans l'épaisseur des feuillages, certains frôlant même la grosse tête écailleuse de Syrthus. On aurait dit des lutins longilignes, aux traits racés. Anilith les regarda s'éloigner, encore sous le coup de la surprise.

– Des skeudigs. Ne me dis pas que tu n'en as jamais vus ? Leur présence signifie que la forêt est saine. Quelques fois, il y en a qui se ratent et qui tombent dans l'étang. J'adore les secourir ! Dit Syrthus avec une pointe d'amusement.

Il désigna un long morceau de bois fourchu, posé juste à côté de lui et qu'Anilith n'avait pas remarqué.

La veneuse n'aurait certainement pas qualifié Oustremande de forêt « saine », mais elle n'avait aucune envie de se lancer dans un débat avec cet être. Elle se contenta de secouer la tête, atterrée, lorsqu'il relança sa ligne sans appât.

– Vous êtes le seul à pouvoir m’indiquer la porte de Naskériath ! clama Anilith, sa mission lui revenant soudain en tête. Si je peux la franchir, je trouverai le moyen de lutter contre les démons qui tyrannisent Faerie. Mais seuls les manuscrits de Naskériath pourront nous aider à trouver leurs failles, et ils se trouvent au plus profond des catacombes d’un autre monde. S’il vous plaît, guidez-moi jusque à la bonne porte, et nous aurons enfin un espoir !

Anilith prit une profonde inspiration, elle avait préparé cette tirade pendant des jours, tous ceux qui avaient séparé la demeure forestière de son clan de cet endroit. Mais à présent, elle appréhendait la réaction de Syrthus, ou la réponse qu’il allait lui donner...

Le dragon se contenta de fixer l’autre rive du lac, pensif. Il se contenta d’un raclement de gorge, et de quelques mots dans le vague :

– Les démons, mmoui, bien sûr, certainement...

– Les démons ne sont pas issus de notre monde, mais d’ici, on peut aisément accéder au leur ! Reprit Anilith, un brin d’exaltation dans la voix.

– Tu es très perspicace, jeune elfen ! Dit-il en ricanant. Oui, en effet, il est possible d’atteindre Naskériath depuis ce lieu. C’est un astre mort, terrible et recouvert de cendres. Des kilomètres de tunnels parcourent ses entrailles. Tout ce qui n’a pas sa place dans la création y a trouvé refuge, c’est là que tu veux aller, n’est-ce pas ?

Il se tourna vers elle, le regard pétillant.

– Ou...Oui ! c’est la seule solution !

Syrthus observa alors Anilith de ses petits yeux de braise, détaillant la jeune fille comme si elle était restée dans l’ombre tout ce temps. La veneuse des marches était assurément digne des femmes de sa lignée : grande, magnifique, gracieuse. Le cuir de ses bottes et de sa cotte était finement ouvragé, lui conférant un aspect à la fois guerrier

et raffiné. De nombreux couteaux ornaient ses sangles et sa ceinture. Elle tenait toujours à la main sa terrible lance de foudre. Malgré tout, son visage, emplit de doute et d’interrogations, avait quelque chose d’enfantin en cet instant.

– Voyons voir ! Poursuivit Syrthus. Tu as fait tant d’efforts et enduré mille morts pour Faerie, afin d’atteindre une porte qui te mènera vers des choses bien pires encore. Tout cela en vue d’un idéal auquel tu es peut-être la seule à aspirer. Le chemin que tu veux emprunter est mortel à coup sûr. Une jeune et belle elfen n’a pas plutôt une famille et un fiancé à combler ?

– Mon fiancé est mort en voulant franchir une porte, à cause d’un dragon par ailleurs ! Répliqua Anilith d’un ton sec.

– En ce cas tu m’en vois désolé ! Répondit simplement Syrthus. Ce que j’essaie de te dire, c’est qu’en Naskériath t’attendent non seulement les horreurs des plans intermédiaires, mais également les pièges oubliés, les rayons mortels et les vapeurs toxiques. Tu n’es en rien préparée à cela, et plus que tout, tu seras seule !

– Je le sais !

– Tu as du potentiel, Anilith Saranil, mais bien des héros en ont. Tous n’ont pas pour autant une destinée exceptionnelle, propre à changer les données de cet univers ou d’un autre ! Il ne faut pas confondre le courage d’influencer les choses avec la possibilité de le faire. Car à vrai dire, et malgré toutes tes qualités, tu as autant de chance de bouleverser la destinée de Faerie qu’une truite de bonne taille a de venir mordre cet hameçon ici et maintenant !

La jeune fille resta silencieuse et le doux clapotement de l’eau se fit entendre. Puis elle éclata de colère :

– Je n’ai peut-être aucune chance d’y parvenir, mais les héros ne sont pas voués, comme toi, à l’inaction ! Les êtres dans ton genre se reposent sur le passé et sur ce que d’autres ont construit ! Ils sont comme les montagnes qui voient passer les empires en se croyant

éternelles et qui, un jour, s'effondrent, mises à bas par les galeries de mines !

Syrthus n'avait pas cessé de la fixer avec son air impassible. Il haussa légèrement les épaules et tendit son bras libre en direction d'un chemin, herbeux et détrempe, qui disparaissait dans les sous-bois.

– Je crois que personne encore ne m'a dit que je pouvais être amené à disparaître ! Je t'aurai néanmoins prévenue ! Tu trouveras la porte de Naskériath au bout de cette voie, bonne chance !

Anilith n'arrivait pas à y croire : toutes ces phrases elliptiques et tous ces mystères pour en arriver là ! Cela paraissait presque trop simple ! Murmurant un « merci » presque inaudible, elle jeta un dernier regard sur le dragon avant d'emprunter le sentier à vive allure. Syrthus se désintéressa momentanément de sa pêche et la vit s'évanouir progressivement dans l'ombre et la brume. Puis son regard se posa à nouveau sur l'onde paisible.

– Ah là là ! une de plus ! toujours autant de hâte à embrasser la camarade ! C'est dommage, elle était jolie en plus et...

Les mots du dragon se perdaient en un marmonnement incompréhensible, cela faisait trop longtemps qu'il était seul pour ne pas avoir de rituels !

Soudain, il sentit une secousse caractéristique le long du bras tandis que le frêne de sa canne se tordait comme une crosse. Le cœur battant à tout rompre, il attrapa à la hâte son grand bâton en Y pour déferer sa prise involontaire...

- Oh !oh ! s'écria-t-il.

FIN